

L'HARELDE DE MIQUELON (*Clangula hiemalis*) EN HIVER.

(Y.BERTAULT , J.Y.FREMONT)

Ce petit canard boréal, dont l'aire de nidification se trouve confinée aux hautes latitudes (en moyenne 65° lat. N.), peut, exceptionnellement en hiver, faire quelques incursions dans notre pays.

A la suite des observations réalisées durant l'hiver 85-86 à Pénestin (56), nous avons tenté de restituer le statut hivernal de cette espèce pour notre région, tout d'abord dans le contexte ouest-paléarctique, puis français.

Cet article loin d'être exhaustif, à ce sujet, se veut simplement être une approche la plus synthétique possible.

1 - REPARTITION HIVERNALE

1.1. Ouest-paléarctique

Comme le montre la carte ci-contre, cet oiseau hiverne principalement en Mer Baltique, puis le long des côtes norvégienne et islandaise et jusqu'en Mer du Nord. Les concentrations les plus élevées se trouvent donc en Baltique où plus de 113 000 Hareldes furent recensées en 1973 et plus particulièrement dans le voisinage des îles Oland et Gotland (sud-est de la Suède) qui totalise 76 000 oiseaux cette année-là (Atkinson-Willes, 1975). Une densité de 250 000 oiseaux pour 100 km² dans ce secteur est même avancée.

En Grande-Bretagne, l'hivernage concerne 2 500 à 5 000 oiseaux, (voir carte pour distribution).

Ces chiffres n'ont toutefois rien de surprenant quand on sait que la population nicheuse de l'ouest-paléarctique est estimée à environ un million de couples (Isakov, 1970), voire cinq millions d'adultes en U.R.S.S. occidentale (Upsenski, 1970).

Les effectifs islandais ne sont pas non plus négligeables avec 100 000 à 300 000 couples (Gardasson, 1975).

Pour la Suède, la Norvège et la Finlande un net déclin des effectifs nicheurs a été enregistré (Haftorn, 1971 ; Cury-Lindahl, 1964).

1.2. En France

Rarement plus de 30 Hareldes sont observées annuellement en France (à titre d'exemples : 3 ou 4 les hivers 77/78 et 78/79 ; 26 en 76/77 ; 23 en 83/84 ; 14 en 84/85).

Les données sont généralement comprises entre les dates extrêmes 10 novembre-10 avril (les nombres les plus forts étant relevés entre le 15/12 et le 15/02).

La Harelde est le plus souvent contactée sur le littoral Manche-Atlantique et, dans l'intérieur, le lac Léman semble être l'un des seuls sites continentaux français régulièrement fréquenté.

Les années, où l'hivernage de la Harelde est plus important (nous reviendrons plus loin sur les raisons qui nous paraissent provoquer son apparition en nombre), voient aussi des zones comme le Rhin ou la Camargue fréquentées par quelques individus. Le Bassin méditerranéen constitue, d'ailleurs, la limite sud de répartition (hivernale), la Corse n'a quant à elle, qu'une seule observation certaine datant de janvier 1982 (J.C. THIBAUT, 1983).

pour résumer, on peut qualifier la Harelde d'oiseau occasionnel et marginal en France, mais régulier, en certains secteurs chaque hiver.

1.3. En Bretagne

Les observations bretonnes sont généralement le fait d'oiseaux isolés dont la distribution paraît aléatoire, à l'instar de ce que l'on constate pour le reste du pays, sauf peut-être en Baie de Douarnenez où l'espèce a été vue plusieurs hivers ces dix dernières années, les chiffres variant de 1 à 7 ou 8.

7 le 20 janvier 1974 ..., 7 ou 8 du 6 mars au 6 avril 1984, ainsi qu'en baie de Vilaine, plus précisément plage de la Mine d'Or à Pénestin (56) où les maximums de 13 en 82/83 et de 19 en 85/86 furent notés.

2 - EN BAIE DE VILAINE

Le suivi de ce secteur, chaque hiver, depuis 1982 permet d'être relativement sûr :

- des effectifs présents,
- de la durée du séjour de l'espèce.

TABLEAU RECAPITULATIF DES COMPTAGES EFFECTUES

| Année 1982-1983 | Effectifs | Année 1985-1986 | Effectifs |
|-----------------|-----------|-----------------|-----------|
| Le 05/12 | 7 | Le 09/11 | 1 |
| 19/12 | 5 | 23/11 | 5 |
| 01 et 02/01 | 9 | 30/11 | 5 |
| 16/01 | 10 | 21/12 | 17 |
| 12/02 | 7 | 04/01 | 19 |
| 27/02 | 1 | 18/01 | 17 |
| 02/04 | 13 | 25/01 | 19 |
| 03/04 | 6 | 08/03 | 10 |
| | | 22/03 | 13 |
| | | 31/03 | 9 |

Les Hareldes sont observées à la Mine d'Or juste en bordure de plage, là où se brisent les vagues, occupées à se nourrir, ou un peu plus en retrait en état de repos (sommeil, toilettage) ; il arrive de voir la troupe s'envoler pour regagner les bandes de Macreuses noires se tenant plus au large, on peut alors les perdre de vue.

Ces déplacements expliquent d'ailleurs les fluctuations que l'on peut noter à la lecture du tableau.

Discussion

Ces observations d'Hareldes en nombres relativement élevés semblent être accompagnées de celles d'autres espèces :

- soit rarement observées en ces lieux ; (exemple l'Oie cendrée : 11 le 14 novembre 1982, unique donnée, précoce, en estuaire Vilaine ces cinq dernières années),
- soit en nombres normalement plus faibles : 300 Grèbes huppés à la Mine d'Or le 4 décembre 1982, alors qu'en moyenne une petite centaine d'oiseaux y est notée.

Les chiffres de Macreuses brunes, espèce généralement absente ou présente à l'unité, gonflent ces dits-hivers : en 1974, lorsque 7 Hareldes sont notées en baie de Douarnenez, 30 Macreuses brunes sont présentes à Kervoyal (rive nord de l'estuaire Vilaine). En 1986, jusqu'à 25 Macreuses brunes sont observées à Pénestin le 25 janvier, (la première est notée le 9 novembre, puis 3 le 1er décembre, 5 le 21 décembre, 10 le 4 janvier, 25 le 25 janvier, 24 le 22 février et 23 le 8 mars).

Il serait intéressant de connaître l'origine de ces Macreuses apparaissant exceptionnellement en nombre et séjournant en Bretagne sud : est-ce un glissement d'oiseaux hivernant normalement en Normandie, ou bien viennent-elles directement du nord-est de l'Europe (Baltique) ?

Lorsqu'on se demande ce qui peut amener la Harelde de Miquelon à hiverner dans notre région, on pense tout de suite au froid bien sûr, mais ce n'est pas si simple, puisque l'hiver 1984-85 qui fut très rigoureux ne vit pas d'apparition de Hareldes en Bretagne sud, alors ?

L'analyse des données météorologiques tend à prouver que la Harelde apparaît en nombre en Bretagne (ou même en France) lorsqu'une vague de froid précoce touche l'Europe (principalement le nord), ce qui fut le cas en novembre 1982 et en 1985. Les effectifs importants ne sont souvent notés qu'en décembre, janvier, février et même mars à la suite de températures basses, mais le déclenchement est bien une période de froid en novembre qui, très certainement, doit faire descendre tout d'abord en Mer du Nord et en Manche une fraction inhabituelle d'hivernants.

Mais Quid de "la Mine d'Or" ?

Est-ce un lieu régulièrement fréquenté lors de ces hivers à froid précoce, et méconnu jusqu'alors ?

Nous ne sommes pas en mesure de répondre sur ce point, le suivi de ce secteur étant récent, et seuls deux hivers, au total, sont concernés par la Harelde.

Quoiqu'il en soit "la Mine d'Or" est certainement une zone attractive pour l'espèce, mais en quoi ?

- La présence de nourriture joue vraisemblablement un rôle non négligeable. En effet, les stationnements de Macreuses noires régulières, et de Macreuses brunes en 85/86, prouvent la richesse alimentaire de ce site, si besoin était, pour ces canards plongeurs marins phyllogénétiquement proches de la Harelde (leur régime alimentaire est ici très probablement composé en grande partie de mollusques bivalves tels que la moule (*mytilus edulis*), les petites coques (*cardium*), les tellines (*tellina*) etc... bien représentés en ces lieux).

Mais on peut alors s'étonner que certains sites traditionnels d'hivernage pour les Macreuses noires et brunes, tels qu'il en existe en Manche, (rassemblements de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'oiseaux), ne voient pas, sinon exceptionnellement, d'apparition de la Harelde.

- La tranquillité du secteur est sans conteste un facteur favorable au stationnement prolongé (4 mois en 82/83, et près de 5 mois l'hiver 85/86) de l'espèce. A cet égard, il faut souligner l'absence de chasse, et pour la pêche c'est uniquement à pied qu'elle est pratiquée (pas de chalutage en cet endroit précis).

CONCLUSION

Nous n'avons pas développé ici le plumage ou l'âge des oiseaux observés, les mues complexes de la Harelde (l'adulte présente sur un an quatre plumages distincts : automne, hiver, été, éclipse) ne permettent pas d'être absolument sûr des classes d'âges rencontrées, surtout chez les femelles et les jeunes : début décembre certaines femelles sont encore en plumage panaché automne-éclipse et d'autres sont déjà en plumage d'hiver (obs. person.)

Il semble néanmoins que les oiseaux immatures sont prédominants (1 seul mâle adulte sur 19 individus l'hiver 85-86) ce qui reste tout à fait classique.

Dans cet article, nous avons donc cherché à recadrer les observations de Harelde à Pénestin en regard de la connaissance que nous avons de son hivernage en Europe et plus précisément en France : connaissance restreinte due au peu de recherches bibliographiques effectuées, faute de temps.

De la phénologie de nos observations, voire des données bretonnes, il ressort que l'une des causes principales de l'apparition en nombre de la Harelde de Miquelon dans notre région (Morbihan, Loire-Atlantique) est très probablement une vague de froid en début d'hiver (novembre).

Toutefois, bien des points restent à éclaircir. Un suivi assidu des stationnements d'Anatidés sur le littoral, et une étude après compilation exhaustive des observations réalisées en France (et même en Europe-moyenne) permettront peut-être d'y parvenir.

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages généraux -

G.L. ATKINSON-WILLES, 1975 : Effectifs et distribution des Canards marins dans le nord-ouest de l'Europe, janvier 1967-1973
(extrait du bulletin AVES, 12 ; 1975 : 177-253).

BLONDEL & ISENMANN, 1981 : Guide des oiseaux de Camargue.

CRAMP S and SIMMONS, KEL (Eds) (1977) : The birds of the western palartic, Vol. I

J. FERGUSSON-LEES (1983) : The shell guide of the birds of Britain and Ireland

P. GEROUDET, 1983 : Les Palmipèdes

G. HEMERY et al, 1979 : Anatidés hivernant en France 1967-1976 Birs, France.

C. KEMPF, 1976 : Oiseaux d'Alsace.

M.A. OGILVIE, 1975 : Ducks of Britain and Europe.

J.C. THIBAUT, 1983 : Les oiseaux de la Corse Histoire et répartition au XIX^e et XX^e siècle.

- CURY-LINDAHL, 1964 : Proc. 1st Eur. Meeting Wildfowl Cons. St Andrews 1963 3-13.
 GARDASSON, 1975 : Rit Landvernder 4 Votlendi, 100-34.
 HAFTORN, 1971 : Norges fugler.
 ISAKOV, 1970 : proc. Int. Reg. Meet. Cons. Wildfowl resources, Leningrad 1968
 24-25.

- Périodiques -

- AR VRAN : Bulletin de la Centrale Ornithologique Bretonne, actualités ornithologiques, tome VI à XII.
 LE CORMORAN : Bulletin du Groupe Ornithologique Normand, chroniques ornithologiques 1980, 1981, 1982, 1983.
 L'AVOCETTE : Bulletin de la Section Ornithologique du GEPOP (Picardie), supplément n° 9 : synthèse des observations 1979, p. 51-114.
 CICONIA - C. KEMPF (1980) : Evolution récente des oiseaux hivernants sur le cours français du Rhin (1976-1980). Vol.4 103-119
 - M. BAUMANN (1980) : Chronique ornithologique d'Alsace du 01/11/78 au 31/10/79.
 LA GORGEBLEUE : Bulletin du Groupe Ornithologique Vendéen
 - actualités ornithologiques n° 5 janv. 84, n°6 déc. 84
 - atlas des oiseaux en hiver (déc 78 à fév 81) n° 5 janv 84.
 NOS OISEAUX: Bulletin de la société Ornithologique Romande
 - chroniques ornithologiques automne-hiver 1973-1974 1980-81, 1982-83, 1983-84, 1984-85.
 - recensements oiseaux d'eau mi-janvier 81, 84, 85.
 Bulletin Ornithologique du GOLLA : actualités ornithologiques oct 82-fév 83 (n°1)
 " " oct 84-fév 85 (n°5).
 Comptages BIROE à mi-janvier de 1976 à 1980.